

L'idée poétique — fil conducteur et composant principal de la nouveauté de ce film — consiste à transposer tout le parcours de saint Paul dans le contexte contemporain.

Mais mon intention n'est certes pas de dévier ou altérer le verbe de saint Paul. Au contraire, comme pour *L'Évangile selon saint Matthieu*, aucune des paroles prononcées par Paul dans les dialogues de ce film ne sera inventée ou reconstruite par analogie. Et puisqu'il faudra choisir dans les discours apostoliques du saint, je m'efforcerai, à travers mon choix, de couvrir le champ entier de son apostolat (secondé dans cette tâche par des spécialistes capables de garantir une lecture absolument fidèle de l'ensemble de la pensée de Paul).

Pourquoi ai-je l'intention de transcrire ce parcours terrestre dans notre durée présente? Tout simplement pour rendre, cinématographiquement, de la façon la plus directe et violente, l'impression, la conviction de son actualité. En définitive, pour dire au spectateur, d'une manière explicite, sans même l'obliger à réfléchir, que « saint Paul est *ici, aujourd'hui, parmi nous* », et qu'il l'est presque physiquement, matériellement : que c'est à notre société qu'il s'adresse, que c'est sur notre société qu'il pleure, que c'est notre société qu'il aime, menace et pardonne, agresse et embrasse tendrement.

Une si grande violence temporelle à l'égard de la vie de saint Paul — qui se répète ainsi au beau milieu des années soixante — nécessite, bien entendu, une longue série de transpositions.

La première, qui est capitale, consiste à remplacer le conformisme

de l'époque de Paul (en fait deux conformismes : celui des Juifs et celui des Gentils) par un conformisme contemporain : celui qui est typique de notre actuelle civilisation bourgeoise, dans sa religiosité hypocrite et conventionnelle (analogue à celle des Juifs), dans sa laïcité libérale et matérialiste (analogue à celle des Gentils).

Une transposition aussi importante, fondée sur l'analogie, implique fatalement une innombrable quantité d'autres transpositions. Dans cet enchaînement de transpositions, où une certaine cohérence est requise, je voudrais cependant disposer d'une entière liberté d'action. Étant donné que mon objectif principal est celui de donner une représentation fidèle de l'apostolat œcuménique de saint Paul, je désirerais, en quelque sorte, pouvoir me détacher d'une certaine cohérence extérieure et littérale. Je m'explique.

Le monde dans lequel saint Paul vit et agit, dans notre film, est celui de 1966 ou 1967. En conséquence, les lieux qu'il traverse ne peuvent plus être les mêmes. (Par exemple, le centre du monde n'est plus Rome. L'actuelle capitale du pouvoir et de l'impérialisme est New York (avec Washington). De même, le foyer culturel, idéologique et, à sa manière, religieux (en définitive, le sanctuaire du conformisme intellectuel), n'est plus Jérusalem, évidemment, mais Paris. Par ailleurs, Rome est actuellement, grosso modo (et en ne la considérant pas, ici, dans son rôle de capitale officielle du catholicisme), ce qu'Athènes était à l'époque, c'est-à-dire une ville imprégnée d'une grande tradition historique. Enfin, Antioche, par analogie, peut très bien, aujourd'hui et ici, devenir Londres (capitale d'un empire déchu depuis l'avènement de l'hégémonie américaine, comme le devint Antioche à la suite du triomphe de l'Empire romain).

Le théâtre des voyages de saint Paul n'est plus le bassin méditerranéen, par conséquent, mais l'Atlantique.

De la géographie, passons à la réalité historique et sociale. Il est certain que saint Paul a démolì, de façon révolutionnaire, avec la seule force de son message religieux, un modèle de société fondé sur l'inégalité sociale, l'impérialisme et, surtout, l'esclavagisme. Par conséquent, il est évident que l'aristocratie romaine et les différentes classes dirigeantes collaboratrices deviennent ici, par analogie, l'actuelle bourgeoisie détentrice du capital. De même, et toujours par analogie, les humbles et les soumis de l'époque sont les classes moyennes, les ouvriers et les sous-prolétaires d'aujourd'hui.

Naturellement, tout ceci n'apparaîtra pas de façon aussi explicite et didactique dans notre film ! Les choses, les personnages et les lieux parleront d'eux-mêmes. Les « questions » posées à saint Paul par les évangélisés seront contemporaines, spécifiques, circonstanciées, problématiques, politiques, formulées à travers un langage typique de notre époque. Les « réponses » de saint Paul, par contre, seront celles que nous savons : exclusivement religieuses, énoncées à travers le langage typique de saint Paul, universel et éternel, mais inactuel (au sens propre).

La thématique centrale du film se situe donc dans la relation qui s'instaure entre « actualité » et « sainteté » : le monde de l'histoire qui tend, dans son excès de présence et d'urgence, à fuir dans le mystère, l'abstraction, l'interrogation pure, et le monde du divin qui, dans toute son abstraction et toute sa religiosité, descend parmi les humains, devient concret, opérant.

Quant à la composition de ce film, je propose l'idée de la « tragédie épisodique » (selon la vieille définition d'Aristote) car il serait évidemment absurde de raconter la vie de saint Paul en entier. Nous donnerons un ensemble d'épisodes significatifs, à l'intérieur desquels viendront se

condenser, le plus possible, d'autres événements, moins déterminants.

Au début de chacun de ces épisodes, qui se déroulent de nos jours, nous signalerons la date réelle (63 ou 64 après Jésus-Christ, etc.), de même que nous montrerons, avant le générique, une carte détaillée des itinéraires « transposés », suivie, pour une meilleure compréhension, d'une autre carte indiquant les véritables déplacements de saint Paul.

J'énumère, schématiquement et en désordre, une partie des épisodes qui formeront l'ossature de ce film.

### 1. Le martyr de saint Étienne

Nous sommes à Paris, durant l'occupation nazie. Parmi les Français, certains collaborent, certains protestent passivement, d'autres opposent une résistance armée (les Zélotes). Saint Paul, pharisien, est issu d'une famille bourgeoise de vieille souche. Il est profondément inséré dans sa société. Il ne repousse la domination étrangère qu'au nom d'une religion dogmatique et fanatique. Il vit un manque inconscient de sincérité qui, dans son âme faite pour être sincère jusqu'au paroxysme, se transforme en une tension exacerbée. Le procès et la mort d'Étienne se déroulent exactement de la façon dont ils sont racontés dans les Actes des Apôtres, avec l'intégration de tous les autres témoignages historiques. Nous n'inventerons ou ajouterons aucun fait, aucune parole. Sauf qu'au lieu d'une lapidation antique, il s'agira, naturellement, d'un atroce lynchage moderne. Toutefois, Étienne, au seuil de la mort, prononcera les mêmes paroles de pardon. Et Paul les écoutera, présent au moment de l'exécution, en tant que représentant des valeurs

officielles qui, convaincues de pouvoir ainsi se libérer de la vérité, sont en réalité détruites par la vérité.

## **2. La fulguration**

Comme dans les Actes des Apôtres, Paul demande à aller continuer la persécution des chrétiens à Damas. Cette ville n'est pas sous la domination nazie; elle pourrait se trouver en Espagne : Barcelone, par exemple, où se sont réfugiés Pierre et les autres fidèles du Christ. La traversée du désert devient ainsi la traversée d'un désert symbolique. Nous sommes sur les routes d'une grande nation européenne : les campagnes du Sud de la France, puis les Pyrénées, puis la Catalogne, provinces perdues dans l'abîme sans espoir de la guerre, dans un silence qui pourra devenir réel, tangible, à travers l'utilisation d'une bande sonore totalement muette, afin de donner, avec une extraordinaire intensité, une idée du désert encore plus angoissante que dans la réalité. Au milieu de la circulation et de la vie quotidienne d'une de ces grandes routes, mais dans le silence le plus total, Paul est enveloppé par la lumière. Il tombe à terre et entend la voix de la vocation.

Il arrive aveugle à Barcelone. Il y rencontre Ananie et les autres réfugiés chrétiens. Il se joint à eux, converti. Il décide de se retirer dans le désert pour méditer.

## **3. Idée de prêcher les Gentils**

C'est ce que l'on appelle, dans un « scénario », un « rebondissement ». Paul rejoint ses nouveaux amis, déjà saint, entraîné par un élan

de volonté inspirée et d'amour. Mais la situation va être complètement bouleversée par l'une de ses propres idées qui crée des difficultés et des perspectives tout à fait nouvelles et terribles : c'est une véritable révolution dans la révolution. Je voudrais reconstituer ce moment concret (même en l'inventant, s'il n'existe pas de témoignage direct) de la nouvelle lumière inspiratrice s'emparant de saint Paul.

C'est ainsi que commence — et nous en découvrons les premiers actes — cet apostolat qui est « un scandale pour les Juifs et une folie pour les Gentils ».

#### 4. 5. 6. Aventures de la prédication

Une série de trois ou quatre épisodes « typiques » de la première partie de la prédication : « typiques » et donc représentatifs de plusieurs séries d'autres épisodes que nous ne raconterons pas. Pour la série d'épisodes concernant l'évangélisation des personnes appartenant aux classes aisées et cultivées, nous pourrions choisir la prédication d'Athènes (remplacée, comme nous l'avons dit, par la sceptique, ironique et libérale Rome d'aujourd'hui). Tandis que pour les épisodes d'évangélisation des gens simples, nous choisirions deux histoires, l'une concernant les ouvriers ou artisans, l'autre le sous-prolétariat le plus sordide et abandonné : c'est-à-dire, l'histoire des fabricants de « souvenirs » en argent du temple (je crois) de Vénus dont les gains diminuent parce que ce temple, étape de nombreux pèlerinages, est tombé dans le discrédit général ; et l'histoire de ce groupe de pauvres diables qui, pour joindre les deux bouts, font semblant de savoir chasser le démon du corps des possédés, comme Paul et en son nom, et, bien entendu, n'y arrivent pas, s'attirent des ennuis, etc.

## 7. Le songe du Macédonien

Les épisodes que j'ai décrits dans le paragraphe précédent pourraient tous se dérouler en Italie. À présent, Paul se dirige vers le nord. Le songe du Macédonien peut donc, par analogie, devenir un « songe de l'Allemand ».

Paul est plongé dans l'un de ses douloureux sommeils de malade, de ceux qui le font se lamenter comme dans un délire. Et voilà que, dans la paix profonde du rêve, lui apparaît une silhouette très belle. C'est un jeune Allemand blond et vigoureux. Il parle à Paul et le supplie de venir en Allemagne. Son appel, qui énumère les problèmes de l'Allemagne, les raisons pour lesquelles elle a réellement besoin d'aide, devient comme irréel « à l'intérieur » de ce rêve sacré. Le jeune parle du néo-capitalisme qui ne procure qu'un bien-être matériel et dessèche l'esprit, de la renaissance du nazisme, d'un ensemble d'intérêts aveuglément techniques qui remplacent désormais les idéaux de l'Allemagne classique, etc. Mais, tandis qu'il s'exprime de la sorte, ce jeune homme blond et fort — comme si quelque chose d'extérieur à sa personne représentait physiquement son intériorité et sa vérité —, devient de plus en plus pâle, accablé, dévoré par un mal mystérieux : tout doucement, il se transforme en un être horriblement maigre, et, à moitié nu, tombe à terre et se recroqueville, atroce charogne vivante des camps de concentration...

Presque comme si le rêve continuait, nous voyons saint Paul qui, obéissant à cet appel désespéré, se rend en Allemagne : le saint marche rapide et sûr, le long d'une immense autoroute qui mène au cœur de l'Allemagne...

(Je me suis étendu sur ce point précis, car c'est ici, et d'une façon étonnamment visuelle, que se situe le thème du film, thème qui sera

surtout développé dans la partie finale, celle du martyre à Rome-New York : c'est-à-dire, le contraste entre la demande « actuelle » adressée à Paul et sa « réponse » sainte.)

## **8. La passion religieuse et politique de Jérusalem à Césarée**

Paul est de nouveau à Jérusalem (Paris). C'est ici que commence cet enchaînement d'épisodes violents et dramatiques, trop connus pour que j'aie besoin, même sommairement, de les résumer. Ce sont les séquences les plus dramatiques du film : elles se concluent à Césarée (Vichy) où Paul demande qu'on le juge à Rome.

## **9. Saint Paul à Rome**

Il s'agit de l'épisode le plus long et le plus riche de ce film. New York est véritablement le nombril du monde moderne : dans cette ville, les problèmes sont d'une « actualité », d'une violence et d'une évidence absolues. La corruption du monde païen de l'Antiquité, qui s'associait à une sorte d'inquiétude due au sentiment qu'un tel monde ne pouvait plus durer, est remplacée aujourd'hui par une nouvelle et désespérée corruption, par le désespoir atomique, pour ainsi dire, la névrose, la drogue, la contestation radicale de la société. L'injustice dominante d'une société esclavagiste, comme celle de la Rome impériale, peut trouver ici son équivalent dans le racisme et la condition des Noirs. C'est, d'une part, le monde de la puissance, de la richesse immense des monopoles, et, d'autre part, le monde de l'angoisse, de la volonté de mourir, de la lutte, sans espoir, menée par les Noirs que



saint Paul évangélise. Et plus sa réponse est « sainte », plus elle bouleverse, contredit et modifie la réalité actuelle. Saint Paul finit par être enfermé dans une prison américaine.

On le condamne à mort. Son exécution ne sera pas décrite dans une forme naturaliste (où, comme d'habitude, par analogie, la décapitation serait remplacée par la chaise électrique) : elle assumera, au contraire, les caractéristiques mythiques et symboliques d'une évocation, comme pour la scène de la révélation dans le désert. Saint Paul endurera le martyre dans le tumulte de la banlieue d'une grande ville, moderne jusqu'au paroxysme, avec ses ponts suspendus, ses gratte-ciel, sa foule immense et oppressante qui passe sans s'arrêter devant le spectacle de la mort et continue à circuler en rond, le long de ses gigantesques routes, indifférente, hostile, dépourvue de sens. Mais dans ce monde d'acier et de béton résonne (ou a résonné de nouveau) le mot « Dieu ».